

Pixels of Paradise: Image & Belief (Part 1)

By [Régine Debatty](#)
May 27, 2014 7:30 PM

This year, BIP2014, the 9th International Biennial of Photography and Visual Arts in Liège, looks at the ambiguous relationship between images and belief. Images seduce, persuade, deceive and lie. And even if we are used to seeing images (and their meaning) being modified and manipulated, we still want to believe that what is under our eyes is The Truth, The Whole Truth, and Nothing But The Truth. [...]



Let's start with IDOLES, the exhibition that explores the image of power and authority. The show is hosted by the Cité Miroir. The building used to be a swimming pool. It used to be MY swimming pool. Why? What have they done with my swimming pool? I might not have set foot there for ages but that doesn't give them the right to transform it into a bland container of culture, right? Please give me back the swimming pool. Please!

Sorry, let's get back to business... Images are allies of dictators and democratic leaders alike. They command attention, speak to the masses, convey messages often clearer than long speeches. The show efficiently demonstrated that power of the image is so vast, it can propel an individual to the status of an idol.

Photo series taken around the world demonstrate the various forms of contemporary idolatry. Rows of uniforms facing a speech by Barack Obama, Syria's cult of personality, dehumanising May 1st celebrations in North Korea,

These powerful images, which reveal disturbing similarities, regardless of the "camp" to which they belong, express the fascination caused by the aestheticization of power, its staging and its decadence better than words ever could.



Oliver Hartung, "Welcome to the Governorate of Idlib. With regards from the Directorate of Technical Services." From the series *Syria al-Assad*

From 2007 to 2009, Oliver Hartung documented the monuments and billboards erected by the side of the road to honor the Assad family who ruled Syria since 1971. The homages were built by local citizens and business people to declare loyalty to the government. The photos were taken from moving vehicles as Hartung was concerned about drawing attention to himself in such a heavily controlled police state.



Oliver Hartung, "Electric Company of Jandar. Forever with you, Bashar al-Assad." Jandar, south of Homs, 2009. From the series *Syria al-Assad*



Christopher Morris, Obama's War



Christopher Morris, Cadets listen as President Obama addresses the nation on Afghanistan. West Point, New York, 2009 (from the series Obama's War)



Christopher Morris, Obama's War

Obama's words and images are always sublimely engineered (If only his actions could follow suit.) Morris's photo series show the leader standing out in his dark suit, alone in front of identically attired young men.



Branislav Kropilak, billboard #15, 2008



Branislav Kropilak, billboard #10, 2008

Branislav Kropilak gives mundane "Billboards" a symmetrical nobility. They look like authoritative totems, not supports for marketing slogans and images.



Philippe Chancel, *Arirang*



Philippe Chancel, *Arirang*

In *Arirang*, Philippe Chancel document North Korea's flawlessly orchestrated annual mass games in Pyongyang where each move, each collectively sketched pattern reflects the tight control that the "Great Leader" Kim Il-sung holds over the country. The festival might be absurd in its antiquated extravagance and unsubtle propoganda but, strangely enough, it never fails to captivate "Western" audiences when images of the events are broadcast on tv.



Robert Boyd, The Man Who Fell To Earth, 2014



Robert Boyd, The Man Who Fell To Earth, 2014

The biennial presented the world premiere of Robert Boyd's *The Man Who Fell To Earth*. The triptych video installation uses archive images in a fast and furious montage to chart the fall of regimes and men. Former Romanian dictator Nicolae Ceausescu's deadly fall from power in December of 1989 is followed by images of Saddam Hussein's demise, George W. Bush's decline in political influence, the cracks forming in Kim Jong III's reign in North Korea and the political tumult resulting from Mahmoud Ahmadinejad 2009 re-election in Iran. The historical moments are mixed with images of mass spectacles, military defiles and clips from Nicholas Roeg's sci-fi classic starring David Bowie in the role of a humanoid alien who lands on Earth in search of a way to save his dying home planet but ends up alcoholic and disenchanting. *By comparing the end games of contemporary heads of state to the dejected alien of Roeg's film, Boyd's video reflects on the transient nature of power and its ability to corrupt, while serving as a harbinger to the politically ostentatious.*

This is going to sound lame and lazy but I don't think anything I could write could reflect the mark that video left on me. It is by far the most stunning and moving video I've seen this year.

...

Full review: <http://we-make-money-not-art.com/archives/2014/05/pixels-of-paradise.php>

Régine Debatty is a blogger, curator and critic. She's from Belgium but is currently based in London and Turin. She writes about the intersection between art, science and social issues on her blog **we-make-money-not-art.com**. She also contributes to several European design and art magazines and lectures internationally about the way artists, hackers and designers use science as a medium for critical discussion.

SOCIETY | ART | MODE | MEDIA | INTERVIEW | CINEMA | MUSIC | DESIGN

TALK

CREATIVE LIFE & ARTSTYLE MAGAZINE

The
Reality
Issue

LIU BOLIN

Se rendre invisible
pour rendre visible

PETER FUNCH

Babel Tales :
« Tous les mêmes »

MIKROS

Parfaite Mimesis

**SUPER
PIECEOFCHIC**

Les imprimés Freestyle

N°28

BIP 2014

VOIR ET CROIRE

Quentin Gaillard

Voir et Croire seront les deux mots-clés de la **BIP2014** intitulée « Pixels of Paradise, Image et Croyance ». Ils ne sont pas si éloignés de notre thématique « Reality » puisque nous l'abordons sous l'angle de la représentation de la réalité. Les médias dans leur ensemble, en donnant à voir, ne déterminent-ils pas notre croyance en cette « réalité du monde » qu'ils nous présentent ? Le médium photographique lui-même, pouvant être considéré comme une simple découpe de temps (suivant la phrase du philosophe Roland Barthes) ne serait pas si objectif. Il implique les questions de multiplicité d'interprétation, de mystification, du fanatisme de l'image que l'on vit aujourd'hui à l'ère du numérique, avec son cortège d'effets de croyance. Pour en savoir plus, **TALK** a interviewé **Anne-Françoise Lesuisse**, Directrice Artistique de la Biennale de Photographie et des Arts visuels de Liège.

Dans ce contexte et en rapport à notre thème « Reality », pourriez-vous présenter le propos du thème Voir et Croire de la BIP2014 ?

Un adage dit que l'on ne croit que ce que l'on voit, comme si à partir du moment où les choses sont représentées, notamment par la photographie, il y avait une adhésion immédiate. Cette adhésion que l'on peut accorder à l'image photographique tient à sa qualité d'empreinte : c'est une image où, à la différence de la peinture, la main de l'homme n'intervient pas. La lumière vient directement s'inscrire sur la surface photosensible. Cette dimension d'empreinte inscrit la photographie dans un effet de croyance religieuse, à l'instar du Saint-Suaire. À partir du moment où une image se crée de manière physique ou mécanique, qu'elle soit photographique, cinématographique ou vidéo, elle possède ce lien direct avec l'extérieur, avec la réalité, qui fait que cette image va a priori emporter notre adhésion. Mais on sait par ailleurs que, depuis le début de l'histoire du médium photographique, des manipulations ont eu lieu, il y a eu des mystifi-

cations, des photomontages, des effacements, accidentels ou volontaires, qui ont révélé que l'image ne dit pas nécessairement la vérité. De toute façon, l'image ne dit quand-même jamais toute la vérité puisqu'il faut choisir un cadre, un point de vue, le noir et blanc ou la couleur... La fragilité du rapport au réel, à l'ère de la manipulation généralisée des images depuis l'apparition du numérique, se trouve renforcée. Cette tension qui existe entre le vrai et le faux depuis l'invention du médium photo et qui c'est prolongé à travers le cinéma, la vidéo et toutes les formes d'images mécaniques qui ont suivies, nous a beaucoup intéressé.

Pourriez-vous présenter chaque expo de la biennale au travers d'un des artistes, toujours de façon à expliquer ce thème de Voir et Croire ?

L'exposition **Idoles** traite particulièrement de la représentation du pouvoir et de la propagande. Je vais mettre l'accent sur le travail de Robert Boyd, qui est un vidéaste américain, qui présente en première mondiale à Liège un triptyque-vidéo qui s'appelle « The Man Who Fell To Earth », l'homme qui est tombé sur la Terre, et dans lequel Boyd reprend les archives télévisuelles de toute une série de grands événements de l'histoire du XX^e siècle, qu'il s'agisse de la chute du régime de Ceausescu en Roumanie, de la chute du régime de Saddam Hussein, de la guerre en Irak avec les interventions de Georges Bush... Ce qui est très intéressant dans le travail de Robert Boyd, c'est qu'il construit avec ces images de TV, ces archives que tout le monde a vues au moins une fois, un dialogue sur trois écrans. Y apparaît une forme de crédulité première dans la confiance qu'une nation, qu'un peuple peut donner à son dirigeant. Ensuite intervient un moment où se produit la désillusion, le moment où le voile de ce à quoi on a cru se déchire.

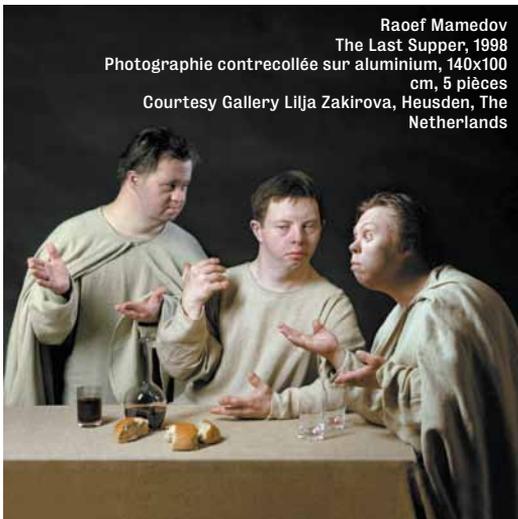
Et enfin il y a la chute, la décadence. Le pouvoir se met toujours en scène d'une manière assez grandiloquente et la chute en est d'autant plus cruelle et violente que la représentation de la force et de la puissance ont été fortes auparavant. Ce sont des vidéos extrêmement troublantes et émouvantes et qui tout à coup disent quelque chose de l'Histoire, de l'illusion et de la désillusion des grands événements politiques de ces 50 dernières années.

Robert Boyd
« The Men Who Fell To Earth », (TOMORROW PEOPLE, Part 2), 2009
Installation vidéo en triptyque, 9:20min
Courtesy Robert Boyd





Robbie Cooper, *Immersion*, Vidéo, 2008, Courtesy Robbie Cooper



Raouf Mamedov
The Last Supper, 1998
Photographie contrecollée sur aluminium, 140x100
cm, 5 pièces
Courtesy Gallery Lilja Zakirova, Heusden, The
Netherlands

Dans l'exposition *Icones*, au BAL, j'aimerais vous parler du travail de Jessica Sucher et de Sasha Bezzubov, tous deux américains. Ils sont allés faire une série de séjours en Inde où ils ont rencontré des Occidentaux aussi bien originaires d'Australie, des Etats-Unis et d'Europe. Ceux-ci sont venus vivre en Inde pour six mois, un an, voire plus, afin d'y trouver une vérité spirituelle et se défaire de la superficialité et du sentiment de vide que la société occidentale peut générer. La série s'intitule « The Searchers », les chercheurs. Leur travail se décline en une série de grands formats, soit d'extérieurs, soit en intérieur dans des centres de méditations yoga en Inde. Ce qui est très étrange dans cette série, c'est que on perçoit par la qualité des portraits photographiques et par la qualité des ambiances captées par les deux photographes, le côté décalé de ces personnages, comme si à la fois leur quête était absolument louable et admirable et à la fois comme si il y avait quelque chose en eux d'une fuite de leur réalité, comme si ils n'étaient pas à leur place, comme si leur manière de s'accrocher à la pureté de la culture indoue avait quelque chose de faux. J'aimerais aussi vous parler d'un autre photographe russe, qui

s'appelle Raouf Mamedov. Celui-ci a revisité des scènes bibliques très célèbres (par exemple, La Dernière Cène) et dans ce polyptique, tant Jésus que les douze apôtres sont joués par des personnes trisomiques. Il y a d'abord une dimension picturale, biblique et mythique extrêmement forte car la mise en scène est très classique, avec cette longue table, le Christ central et les douze apôtres qui intègrent cette gestuelle très picturale. Mais ces personnages entretiennent aussi un rapport de décalage, de distanciation par rapport à la foi, à la croyance, à tout ce rapport à la virginité et à la pureté. Cette mise en scène très étonnante pose beaucoup de questions sur l'image qu'on se fait de cette Cène originelle qui définit toute notre culture judéo-chrétienne.

L'exposition *Mirage* se déroule quant à elle au Musée d'Ansembourg. Je vais vous parler de Robbie Cooper, un vidéaste et photographe anglais qui a filmé de face des personnes de tous âges, en train de jouer à des jeux vidéos ou de regarder des images sur un écran, des images en mouvement. On voit chez ces personnages à quel point ils ont une vie psychique et émotive extrêmement forte car on constate toutes leurs mimiques, toutes leurs grimaces, passant de la joie à la peur, à l'excitation, à l'étonnement ou à la concentration. Il y a un panel d'émotions formidables qui passe sur leurs visages mais néanmoins, on prend vite conscience que ces personnes ne sont pas confrontées à des événements réels mais qu'ils sont juste face à des écrans et à une réalité virtuelle. Le contraste entre la vivacité de leurs réactions, le côté extrêmement expressif de leur visage provoque une espèce de clash lorsque l'on se dit qu'ils sont juste en train d'être plongés dans une réalité qui n'existe pas. C'est très troublant de voir le vivant être ainsi fasciné, halluciné par quelque chose qui est purement virtuel.

L'équipe de la Biennale a donné carte blanche à trois curateurs tchèques invités pour l'exposition *About The Chair*. Ils ont monté l'expo en sélectionnant toute une série de travaux de plus de 30 artistes émergents ou assez connus, autour de la chaise. Leur idée a été de prendre le contrepied de la thématique : ils ont décidé de partir en sens inverse pour travailler autour de la chaise, un objet rendu tout à fait étonnant, notamment par l'intermédiaire d'une magnifique scénographie.



Tirage Lambda collé sur Dibond
avec protection anti-UV et anti-griffes.
© Patrick Everaert

L'exposition *Evermore* de Patrick Everaert est une exposition solo. Ce plasticien belge travaille depuis plus de vingt cinq ans exclusivement autour d'images qu'il trouve, qu'il garde à la faveur de ses intuitions. Il les retravaille ensuite avec des moyens graphiques de base, collage etc. et, aujourd'hui, aussi de manière électronique. Le grand intérêt du travail de Patrick Everaert, c'est que les images qu'il donne à voir au final sont l'objet d'un certain nombre de retouches, de collages, de recadrages, mais ce sont des images qui gardent une charge de mystère qui ne se lève pas. Elles ont trait à l'abstraction, tout y est reconnaissable mais le sens de l'image dans sa globalité n'arrête pas de fuir. Patrick Everaert a le don de faire flotter, de maintenir en suspens le message ou l'interprétation qu'on peut donner à une image et aujourd'hui, avec la simplicité, la rapidité avec laquelle on est amenés à décoder une image, ces photographies-là sont extrêmement précieuses à montrer dans une Biennale comme celle qu'on a voulu mettre en place.

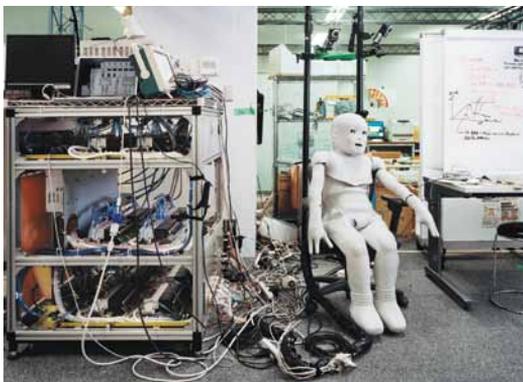


Akiko TAKIZAWA, For my Brother
de la série "Where we belong", 2004/2014
Collotype sur papier Japon, 50 x 70 cm
Courtesy Akiko Takizawa

L'exposition *Vues de l'Esprit* regroupe beaucoup de travaux d'artistes différents. Cette exposition est proposée par Les Brasseurs, qui ont choisis une sélection d'images historiques qui vont répondre à des images réalisées par des artistes d'aujourd'hui autour du rapport que la photographie a toujours entretenu avec l'occulte, avec tous les phénomènes invisibles qui relèvent pourtant d'une forme d'existence à laquelle on croit ou pas. Il s'agit de voir comment la photographie a pu faire exister les esprits, les fantômes, tous les phénomènes « spirit », d'ectoplasmes par exemple. Les photos historiques seront présentées à la Maison Renaissance de l'Émulation et les photos contemporaines seront proposées au Cercle des Beaux-Arts, qui vient juste d'être rénové et qui est juste voisin d'Émulation. J'aimerais pointer le travail d'Akiko Takizawa, une Japonaise qui propose un travail où elle considère la photographie comme un vecteur de communication spirituelle avec

ses ancêtres. C'est un travail magnifique. Akiko Takizawa est lauréate du prix HSBC en 2014.

OMG est un projet porté par le MADmusée, qui se situe à Liège et qui s'occupe de diffuser et de conserver tous les travaux des artistes outsiders, des artistes handicapés mentaux. Cette exposition *OMG, Oh My God*, sera présentée dans la Chapelle Saint-Roch. Il y aura deux séries de travaux, ceux de Mario Del Curto, photographe et réalisateur Suisse, et surtout la collection de cartes postales anciennes de Jean-Michel Chesné. Ces cartes postales représentent des architectures souvent édifiées par un seul homme ou une seule femme, des gens qui étaient habités par une foi, une croyance mystique qui leur permettait de déplacer des montagnes. Ces architectures sont souvent hyper chargées, très baroques, avec une accumulation d'objets, de pierres... Ces environnements souvent splendides sont tellement pharaoniques qu'on sent bien qu'ils ont nécessité une force de conviction à la portée seulement de personnes vivant en décalage avec la réalité, la mesure, le rationnel.



Yves GELLIE, Human Version 2.07, USA, 2009
Tirage Lambda sur Dibond 2mm. 150 x 120 cm,
cadre bois blanc, plexi.
Courtesy Collection agnès b.

L'exposition *Prescience* sera présentée dans les nouveaux ateliers d'imprimerie de Raymond Vervinck et fils, une société d'imprimeurs située à Bressoux. Elle présente uniquement deux artistes qui travaillent sur l'utopie technologique. Yves Gellie a travaillé dans différents laboratoires de robotique humanoïde à travers le monde où les recherches portent sur des robots qui sont amenés à avoir un rôle social, médical, une quelconque activité voisine de l'humain. Le travail d'Yves Gellie montre ces robots dans un décor accumulant câbles, puces électroniques et membranes en plastique qui souligne l'artificialité du robot, pourtant celui-ci conserve un aspect humain extrêmement troublant.

L'exposition *Au-delà* va quant à elle se dérouler dans l'espace public sous forme d'un travail d'affichage urbain proposé par les jeunes de la Fédération des Maisons de Jeunes en collaboration avec l'artiste Michaël Dans. Les œuvres questionnent notre rapport à l'image, entre crédulité et incrédulité. Ces photos sont tirées sous forme d'affiches et sont collées, comme des affiches publicitaires, à travers la ville.

L'écueil du didactisme devant le thème de la croyance dans les images était grand. Anne-Françoise Lesuisse, directrice de la Biennale de la Photographie de Liège (BIP), est non seulement parvenue à le déjouer, mais aussi à donner à ce thème générique une véritable densité. Le fil rouge de la croyance en l'image permet en effet d'en dérouler quantité d'autres, plus ou moins mêlés, plus ou moins nouveaux, que la programmation de cette biennale a répartis en 12 expositions – on pourrait dire en 12 propositions –, dont nous retiendrons ici les aspects saillants.

VOIR ET CROIRE À L'ÈRE DES IMAGES NUMÉRIQUES



Vue d'installation Alexandre Christiaens (exposition BIP2014 *Idôles* au BAL, Liège), de gauche à droite :

1. De la série "Mer", Océan Atlantique Salvador de Bahia, Brésil 2007
 2. De la série "Mer", Mer Méditerranée, 2009
 3. De la série "Mer", Océan Atlantique Salvador de Bahia, Brésil 2007
- Tirages N&B sur papier Ilford baryté brillant /
contrecollés sur aluminium, 90 x 90cm
© Alexandre Christiaens

Préambule

Depuis l'avènement des techniques d'enregistrement que sont la photographie et le cinéma, la relation de la représentation au réel observé ne se pose plus dans les mêmes termes que ceux qui avaient jusque-là prévalu, lorsqu'ils qualifiaient les images faites de la main de l'homme. La qualité d'empreinte des images photographiques, lorsqu'elles étaient encore analogiques, les a souvent fait considérer comme de purs reflets de leur référent, bien qu'à ces images indicielles continuaient de s'associer des intentions et une manipulation des paramètres de l'outil photographique. Ces éléments auraient dû/devraient nous permettre de dissocier ces images du réel qu'elles représentent... si la procédure d'enregistrement et la ressemblance possible — mais pas systématique — des photographies au réel n'étaient pas venues nous détourner de cette évidence: l'image n'est pas le réel, mais bien sa représentation construite.

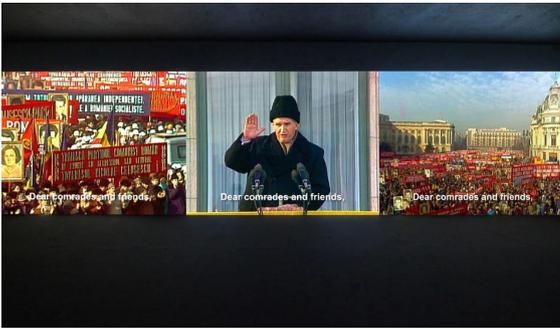
Ce sont précisément les moyens de cette construction que la technologie numérique est venue démultiplier, en particulier en facilitant et généralisant les opérations de retouche et en rendant celle-ci imperceptible. Au point de favoriser le glissement entre retouche et trucage, c'est-à-dire entre l'intervention sur la qualité esthétique du rendu photographique et celle sur le contenu du cliché lui-même. Glissement qui conduit, selon André Rouillé, à ce qu'il qualifie d'*ère du soupçon généralisé*. D'autant que, dans le même temps, la nature de l'image photographique s'est trouvée profondément modifiée, passant de l'empreinte physico-chimique au code informatique.

Ce changement de paradigme, qui s'est progressivement imposé depuis les années 1990, redéfinit le cadre non seulement de la pratique de la photographie, mais aussi de sa réception. Comme y insiste Rouillé, [...] *c'est à cause de son caractère "perpétuellement variable", infiniment flexible, que l'image numérique est en proie au soupçon. La [photographie argentine] première était extrêmement rigide, les trucages et retouches toujours longs, difficiles et nécessairement limités; la seconde est toujours-déjà retouchée, les appareils numériques étant d'ailleurs vendus avec des logiciels de traitement d'images, c'est-à-dire de retouche. En photographie, de l'argentine au numérique, l'ère du soupçon succède à une longue période de croyance en la vérité des images.*¹

Prendre à bras le corps cette question de la relation entre le voir et le croire, de sa survivance à l'ère du numérique apparaît aussi nécessaire qu'abyssal, tant ses ramifications sont nombreuses et lourdes de conséquences. Avec finesse, la programmation de la BIP en a circonscrit les plus prégnantes, à l'aide d'œuvres emblématiques, réunies autour de mots-clé :

Idoles (O. Hartung, R. Boyd, C. Porchet, P. Chancel, C. Morris, C. Lutz, E. Baudelaire, B. Kropilak).

À travers le thème du pouvoir des images et de leur rapport aux différents pouvoirs (politique, économique, religieux), cette exposition aborde la photographie à la fois dans son instrumentalisation par les puissances qui usent de sa force de conviction, et aussi comme formidable outil de mise en évidence de ce phénomène d'idolâtrie. L'effet de sidération exercé par l'allocation de Barack Obama sur les recrues de West Point (Christopher Morris), l'omniprésence de l'effigie des Al Assad en Syrie (Oliver Hartung), ou encore la mise au pas de la population en Corée du Nord (Philippe Chancel²), apparaissent avec une implacable clarté une fois mises en images, re-présentées. En contrepoint, la censure photographique est illustrée par un ensemble de clichés du Suisse Christian Lutz. Les visages des plaignants qui se sont retournés contre le photographe sont barrés par les arguments qu'ils ont fait valoir, transposant la notion de pouvoir de l'image à l'échelle individuelle et aux enjeux du droit à l'image. Cette mise en relation du collectif et de l'individuel (également à l'œuvre dans la vidéo de l'Américain Robert Boyd, qui laisse



substituant une suite de chiffres correspondant aux fluctuations boursières, en temps réel, des cours des monnaies les plus fortes. Sorte de comble de la numérisation, cette installation invite aussi le spectateur à interroger ce dont les images médiatiques sont les symptômes et à les décrypter. En quelque sorte à voir pour ne plus croire.

Robert Boyd, *The Man Who Fell To Earth (TOMORROW PEOPLE, Part 2)*, 2009. Installation vidéo en triptyque, 9'20". Vue de l'installation. Crédit photo : © Robert Boyd

Vues de l'esprit (collections particulières: Surnateum, Musée de la Littérature, Museum Dr. Guislain, Institut für Grenzgebiete der Psychologie und Psychohygiene; artistes contemporains: G. Bouschet et N. Hilbert, E. Decam, B. Deramaux, M. Docher, F. Goffin, C. Lambermont, Capitaine Longchamps, J. Nepper, P. Pierart, A. Rivière, M. Sordat, A. Takizawa, S. Van Marcke).

Sous le commissariat des Brasseurs, *Vues de l'esprit* présente deux volets: l'un composé d'images historiques et contemporaines, de sources et d'usages divers, l'autre exclusivement actuel et artistique. Le premier aborde la photographie dans sa capacité à donner corps à l'imaginaire aussi bien qu'à accompagner la recherche scientifique, en enregistrant des phénomènes observés. Entre ces deux pôles se déclinent toute une série d'œuvres qui permettent de renvoyer dos à dos le recours à la photographie comme preuve, dans sa valeur d'attestation, mais aussi comme outil de recherche, dans sa valeur exploratoire, et enfin comme outil de représentation des croyances humaines, associée à la mise en scène... non sans une certaine dérision. Le second volet, en se repliant sur la création artistique, prive le spectateur de la poursuite de ces dialogues entre art et sciences (ou pseudo-sciences), là où on aurait souhaité les voir se poursuivre à l'aune des enjeux actuels.

1 André Rouillé, *La photographie. Entre document et art contemporain*, Paris, Gallimard, 2005.

2 Voir également l'exposition *Datazone*, regroupant deux séries de Philippe Chancel (*Emirates Project* et *DPRK*), à l'Académie Royale des Beaux-Arts.

sans voix) trouve dans la Cité Miroir, qui accueille l'exposition, un véritable amplificateur. Dédié à la citoyenneté et la culture, ce nouveau lieu accueille également les Territoires de la Mémoire, association qui a pour objet la mémoire historique, en particulier celle des deux guerres mondiales.

Icônes (J-C. Moschetti, S. Langohr, T. Devaux, L. Golda Holterman, R. Mamedov, A. Chritiaens, S. et J. Sucher, C. Vionnet, T. Cartron, T. Demand, M. Pinckers, M. Wolf, D. Hustinx, F. Fouillet, M. Brambilla, D. Claerbout, M-J. Lafontaine, L. Meotti, A. Tchen-Fo, B. Leveau, R. Grigoletto, et une proposition curatoriale de Michel François et Guillaume Desanges).

Le parti pris du Musée des Beaux-Arts de Liège (BAL) de mêler les œuvres du BIP à celles de ses propres collections peut donner, à première vue, l'impression d'une sorte de solution de facilité, faisant une place à la photographie parce qu'il le fallait bien, ou pour faire montre de bienveillance devant une forme artistique que les institutions muséales ont longtemps discriminée. Or, on comprend que ce n'est pas tant par défaut que par réelle volonté de faire dialoguer les œuvres que ce choix a prévalu, à la faveur d'un parcours enrichi par ces confrontations. L'accrochage permet en effet de réévaluer notre rapport aux expressions artistiques et leurs spécificités, autant qu'il crée des rapprochements fructueux et parfois inattendus. Autour de la représentation du corps, mais aussi des différents genres artistiques et des conséquences du modernisme sur la recherche plastique. Celle-ci aboutit, dans les dernières salles, à la dématérialisation de la photographie elle-même, sous la forme de projections et de sa mise en mouvement par la vidéo. Ce parcours évite ainsi la linéarité chronologique, au profit d'une conception intégrative des formes artistiques, à l'encontre des catégories souvent inopérantes instituées par les formes les plus académiques de l'histoire de l'art.

Mirages (R. Cooper, S. Bianchini, B. Melhus, D. Loriot-Mélia, S. Reuzé, D. Janssens, R. Dagonnier, M. Gafsou).

Si l'intégration particulièrement réussie des œuvres aux lieux qui les accueillent nous semble un des éléments clé de cette Biennale, c'est en particulier le cas pour le Musée d'Ansembourg, logé dans un hôtel particulier du 18^{ème} siècle au décor certes fané, mais à l'aura saisissante. L'effet du lieu sur la perception des œuvres joue indéniablement un rôle, que celles-ci viennent littéralement s'y inscrire (Djos Janssens) ou seulement s'y projeter. Elles y créent des liens entre le tangible et l'illusion, le statut du religieux et la place des écrans/de ce qui fait écran dans notre rapport au monde, en soulignant la vanité de toute entreprise humaine au regard de la brièveté de la vie. L'installation de Samuel Bianchini, commentée par l'artiste lors du vernissage de la Biennale, nous semble en outre cristalliser la plupart des enjeux de celle-ci. Partant d'images préexistantes, issues d'agences, figurant d'une part des traders, de l'autre des manifestants, il redéfinit leur matière photographique en lui

Ces quatre expositions phares ne doivent pas masquer celles, de plus petite taille mais pourtant d'envergure, à commencer par celle de Patrick Everaert (voir infra). Notamment *Prescience*, qui réunit les Français Yves Gellie et Vincent Fournier autour de l'utopie technologique. Ou encore *OMG*, présentée par le MAD Musée, investissant la chapelle Saint-Roch par une collection de cartes postales et des images de Mario del Curto qui témoignent du rapport entre croyance et photographie dans les arts différenciés. Le site de la Biennale renseignera le visiteur sur l'ensemble de la programmation, y compris la BIP.OFF, et les manifestations qui viendront tout au long alimenter cette édition résolument incontournable.

Danielle Leenaerts

Samuel Bianchini, *All Over*, 2009 (vue d'installation).

Réalisation informatique : Oussama Mubarak. Production : Jeu de Paume – en partenariat avec Corbis France. Crédit photo : © Christophe Bustin

